

# Gatier, Pierre-Louis

---

## Une étape de Zénon de Caunos en Transjordanie (P. Lond. VII 1930)

---

The Journal of Juristic Papyrology 34, 33-42

---

2004

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

---

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Pierre-Louis Gatier

## UNE ÉTAPE DE ZÉNON DE CAUNOS EN TRANSJORDANIE (P. LOND. VII 1930)\*

ON CONNAÎT LA RICHESSE DOCUMENTAIRE des «papyrus de Zénon» et leur importance pour l'histoire du Proche-Orient hellénistique. Zénon de Caunos, l'homme de confiance du diocète Apollonios, responsable des finances de Ptolémée II, a conduit, avec un groupe de serviteurs et de compagnons, une longue mission en Syrie et Phénicie, de l'automne 260 au printemps 258. Dans le lot des archives de Zénon, les rares textes qui permettent de reconstituer son itinéraire ont depuis longtemps suscité l'intérêt des spécialistes de la géographie historique du Proche-Orient, en particulier pour la région à l'est du Jourdain.<sup>1</sup> En m'appuyant sur les travaux récents de Xavier Durand, qui a pris soin de réunir les documents «syriens» des archives de Zénon,<sup>2</sup> je proposerai l'identification d'une étape transjordanienne méconnue du voyage de Zénon.

---

\* Cette étude a d'abord été proposée au cours du colloque «Autour d'Iraq al Amir», organisé le 31 janvier 2004, à Lyon, par Marie-Françoise Boussac. J'ai bénéficié des informations que François Villeneuve et Fawzi Zayadine m'ont amicalement fournies.

<sup>1</sup> En premier lieu L.-H. VINCENT, «La Palestine dans les papyrus ptolémaïques de Gerza», *RB* 29 (1920), pp. 161–202. F.-M. ABEL, «La liste géographique du papyrus 71 de Zénon», *RB* 32 (1923), pp. 409–415. S. MITTMANN, «Zenon im Ostjordanland», [dans:] *Archäologie und Altes Testament. Festschrift für Kurt Galling*, ed. A. KUSCHKE & E. KUTSCH, Tübingen 1970, pp. 199–210. Voir CL. ORRIEUX, *Les papyrus de Zénon. L'horizon d'un Grec au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Paris 1983; idem, *Zénon de Caunos, parépîdemos et le destin grec*, Paris 1985, en particulier pp. 98–101.

\* \* \*

Deux papyrus fournissent l'essentiel des informations topographiques sur le passage de Zénon en Transjordanie,<sup>3</sup> dans la première moitié de l'année 259 av. J.-C. (Fig. 1). Le premier, *P. Cairo Zen.* I 59004 = *Durand* 4, une liste de distributions de farine, énumère des toponymes dont je retiens les quatre qui se suivent à la colonne I, lignes 4-7: ἐν Ἐριχο[ί], Jéricho; ἐν Ἀβέλλοις, Abella; Σουραβίττ[οις], Sourabitta; Λακάσοις, Lakasa. Le second, *P. Lond.* VII 1930 = *Durand* 6, est une liste de distributions de vin faites à des étapes qui sont datées. Nous intéressent celles des colonnes IX à XI. S'y succèdent, le 28 Dystros, ἐν Ἀβέλλοις, Abella, puis – après une série de bénéficiaires – ἐν Σωραβίττ[οις], ce qui a toute chance d'être lié à l'indication de date suivante – du 29 Dystros – accolée au toponyme ἐν τῆι Τουβίου, «à Sourabitta, au (domaine) de Toubias».<sup>4</sup> Viennent ensuite diverses distributions de vin non localisées, mais datées du 1er au 4 Xandikos. Le 5 Xandikos, 1 *kéramion* est distribué aux serviteurs, 3 cotyles à Artémidôros et 6 cotyles au cuisinier, en un lieu dont le nom est transcrit: ἐν Β[... ]φ[... ]ι, et dont on ne semble pas avoir proposé l'identification. Les jours suivants, du 6 au 9 Xandikos, les distributions mentionnées ne sont pas localisées.

Deux autres papyrus permettent de préciser les informations sur la suite du séjour en Transjordanie. L'un est le célèbre contrat de vente d'une jeune esclave,<sup>5</sup> à Birta d'Ammanitide, ἐν Βίρται τῆς Ἀμμανίτιδος, passé

<sup>2</sup> X. DURAND, *Des Grecs en Palestine au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261–252)*, Paris 1997. Voir T. REEKMANS, «Le dossier syrien des archives de Zénon», *Chronique d'Égypte* 73 (1998), pp. 146–158.

<sup>3</sup> Ce terme n'a ici qu'un sens géographique.

<sup>4</sup> DURAND, *Des Grecs en Palestine* (cit. n. 2), p. 84, traduit «au pays de Toubias», donnant un sens administratif à ce qui me semble relever de la propriété foncière. On pourrait également distinguer les deux étapes du 28, Abella et Sourabitta, de celle du 29, le domaine de Toubias. Dans ce cas, différence considérable, Sourabitta ne ferait pas partie du domaine de Zénon, qu'il conviendrait alors de limiter au secteur de 'Iraq al Amir. Cela confirmerait les hypothèses en faveur de l'identification Sourabitta/Sour. L'absence, entre les deux toponymes, de mention de produits distribués ou de bénéficiaires rend cependant plus probable le lien entre Sourabitta et le domaine de Toubias, sans l'imposer.

<sup>5</sup> Voir, sur l'origine de la jeune esclave, qui pourrait être sidonienne plutôt que babylonienne, les propositions de C. A. LA'DA, *Foreign Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Leuven – Paris – Dudley Ma. 2002 (= *Pros. Ptol.* X), pp. 37 et 284.

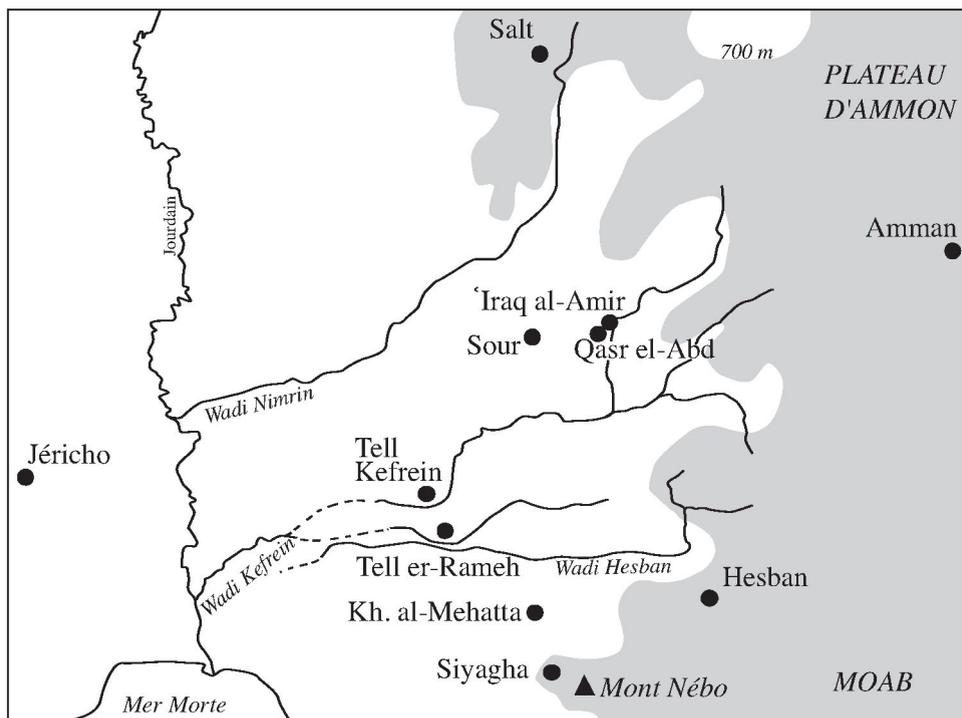


Fig. 1. Les environs de 'Iraq al-Amir (d'après E. WILL & F. LARCHÉ, *'Iraq al Amir*)

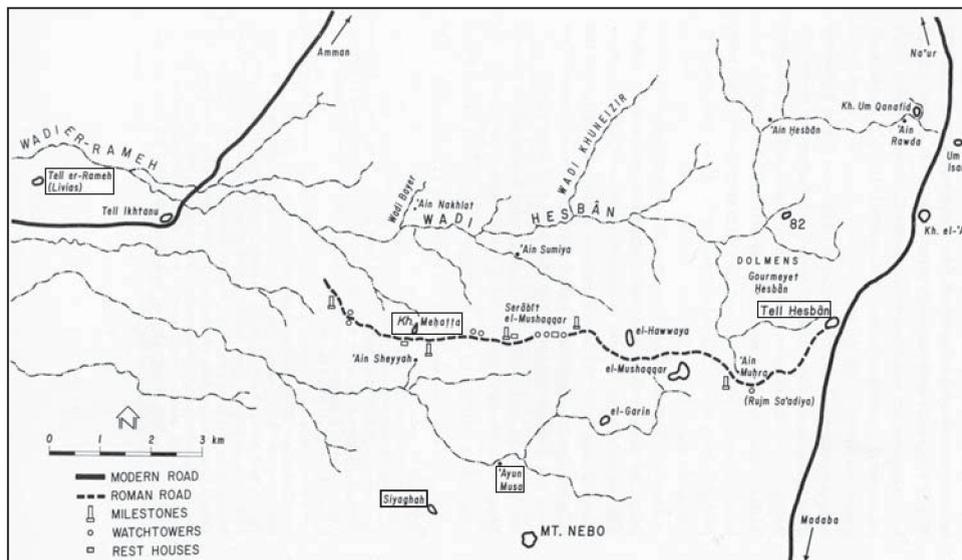


Fig. 2. La route d'Esbous à Livias (d'après WATERHOUSE & IBACH, *Hesbbon* 1973)

entre Nicanôr, membre du personnel de Toubias, et Zénon, au mois de Xandikos, sans que l'indication du jour précis soit notée, *P. Cairo Zen.* I 59003 = *Durand* 3. L'autre est la non moins célèbre lettre de Toubias au diocète Apollonios, dans laquelle Toubias dit qu'il a envoyé le 10 Xandikos divers animaux à Alexandrie<sup>6</sup> au roi Ptolémée II Philadelphe, *P. Cairo Zen.* I 59075 = *Durand* 29. Ce document ne comporte pas d'indication sur le lieu de sa rédaction. Il semble avoir été confié à Zénon qui aurait traité cette affaire dans l'une des résidences de Toubias, peut-être Sourabitta ou Birta d'Ammanitide, ce dernier site me semblant le plus vraisemblable.<sup>7</sup>

On a en effet, depuis longtemps, reconnu en Toubias l'un des Tobiades, membre de cette grande famille juive au service des Lagides, chargé d'administrer, avec sa troupe de clérrouques, un district transjordanien. À l'heure actuelle, on s'accorde à voir dans Birta ou la Birta – c'est-à-dire « la forteresse » d'Ammanitide – Amman, l'actuelle capitale de la Jordanie, qui n'est pas désignée par son nom dynastique de Philadelphie. J'accepte également les autres identifications topographiques que les recherches menées depuis 80 ans ont permis d'établir, du moins pour cette portion de l'itinéraire, et que X. Durand récapitule. Zénon, venu de Jérusalem, est passé à Jéricho puis a traversé le Jourdain. Par Abella, c'est-à-dire la future Abila de Pérée (peut-être Tell Kefrein<sup>8</sup>), il s'est rendu à Sourabitta, qu'on place à 'Iraq al-Amir ou dans ses environs immédiats. Ensuite, le passage dans le site inconnu mentionné le 5 Xandikos précède son arrivée à Birta d'Ammanitide.

Notons trois points concernant l'archéologie de 'Iraq al-Amir: d'une part, et conformément aux conclusions des fouilles menées par l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient, la construction monumentale

<sup>6</sup> J. TRINQUIER, « Localisation et fonction des animaux sauvages dans l'Alexandrie lagide: la question du 'zoo d'Alexandrie' », *MEFRA* 114 (2002), pp. 861–919; voir pp. 892–893, sur la signification de cet envoi d'animaux, qui ne sont pas destinés à un « zoo ».

<sup>7</sup> Voir *infra*. À mes yeux, Zénon n'est pas revenu à Sourabitta après son étape du 5 Xandikos.

<sup>8</sup> La localisation d'Abila à Tell Kefrein, admise jusqu'à présent, est contestée par F. ZAYADINE qui m'informe amicalement de sa proposition nouvelle. Il placerait Abella-Abila au Tell el-Hamman, dans le Wadi Kefrein, ce qui éviterait le léger crochet vers le sud que représente un passage à Tell Kefrein.

de type manoir, dite Qasr al-Abd, n'existait pas à 'Iraq al-Amir au moment du passage de Zénon, puisqu'elle aurait été entreprise au plus tôt à la fin du 3<sup>ème</sup> s., et plus vraisemblablement dans le premier quart du 2<sup>ème</sup> s., par le Tobiade Hyrcan,<sup>9</sup> conformément aux traditions rapportées par Flavius Josèphe. D'autre part, cela n'empêche pas la localisation de Sourabitta à 'Iraq al-Amir, où d'autres vestiges, en particulier les aménagements anciens des grottes, ont été reconnus. Enfin, le site de Sour, qui domine la vallée où est situé 'Iraq al-Amir, et dont le nom – qui signifie forteresse en araméen – s'apparente à Sourabitta, est lui aussi un bon candidat.<sup>10</sup>

Résumons les étapes et la chronologie reconnues:

- Jéricho;
- Abella (= Abila = Tell Kefrein?), le 28 Dystros;
- Sourabitta (= 'Iraq al-Amir ou Sour), au domaine de Toubias, le 29 Dystros;
- B...ph..., le 5 Xandikos;
- Birta d'Ammanitide (= Amman), à partir du 10 Xandikos (?)

Si cette reconstitution est acceptée, il faut chercher à proximité de 'Iraq al-Amir, et de préférence sur la route qui mène à Amman, le site de l'étape du 5 Xandikos.

La Bible, au livre des Nombres (Nb 23, 28; 25, 3; 25, 5) et au Deutéronome (Dt 3, 29; 4, 3; 4, 46; 34, 6), de même que dans d'autres passages (J� 13, 20 ; Ps 106 [105], 28; Os 9, 10), mentionne trois traditions concernant la montagne du Péor et sa divinité, le Baal du Péor. Il s'agit d'une part du récit des trois oracles de Balaam, dont l'un se situe près des autels bâtis sur le Péor, d'autre part de l'épisode de la trahison des Hébreux se livrant à la débauche avec les filles de Moab et au culte du Baal du Péor, et enfin des récits concernant la fin de Moïse, sur le Nébo, non loin de Bet-Péor.

<sup>9</sup> E. WILL & F. LARCHÉ, *'Iraq al Amir. Le château du Tobiade Hyrcan*, Paris 1991, 2 v. (= BAH 132); J.-M. DENTZER, F. VILLENEUVE, F. LARCHÉ, « Iraq al Amir. Excavations at the Monumental Gateway » [dans:] *Studies in the History and Archaeology of Jordan I*, Amman 1982, pp. 201–208. La fouille stratigraphique de la porte monumentale fournit des éléments de datation solides.

<sup>10</sup> F. VILLENEUVE, « Prospection archéologique et géographique historique: la région d'Iraq al-Amir (Jordanie) », [dans:] *Géographie historique au Proche-Orient (Syrie, Phénicie, Arabie, grecques, romaines, byzantines)*, éd. P.-L. GATIER & al., Paris 1988, pp. 257–288, voir pp. 280–281.

Dans la Septante, *Βεελφεγωρ* peut traduire le nom du dieu moabite, mais aussi le nom du lieu. Bet-Péor est rendu soit par *Βαιθφογωρ* (Jos 13, 20), soit par la formule *οἶκος Φογωρ*, traduction littérale de Beth-Phogôr. En somme, la montagne et son dieu, qui appartient à la série – bien connue dans le monde sémitique – des dieux-montagnes,<sup>11</sup> sont nommés Béelphégôr, Belphégor, et un site de cette montagne est appelé Beth-Phogôr, Bethphogor, «la maison du Phogôr».

Le souvenir du Phogôr ou Péor, de Beth-Phogôr et de Béelphégor est conservé dans plusieurs notices de l'*Onomasticon* d'Eusèbe de Césarée,<sup>12</sup> au début du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., sous les formes *Βηθφογώρ*, *Βεθφογόρ* et *Βεελφεγώρ*. La notice la plus intéressante, commentaire de Jos 13, 20, situe *Βεθφογόρ*, «cité de la tribu de Ruben, contre la montagne de Phogor, en face de Jéricho, au sixième mille au-dessus de Livias».<sup>13</sup> De même, Eusèbe place le site de Danaba au septième mille – mais à partir d'Esbus cette fois – sur la montagne du Phogor.<sup>14</sup> À la fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., la voyageuse chrétienne Égérie, partie de Livias<sup>15</sup> dans la vallée du Jourdain, quitte la route vers le sixième mille pour se diriger vers le sud, en suivant les conseils d'un membre du clergé de Livias, afin de se rendre en pèlerinage d'abord à la source de Moïse (actuel site de 'Uyun Musa) puis au mont Nébo.<sup>16</sup> Le sanctuaire chrétien du «mémorial» de Moïse à Siyagha sur le mont Nébo a fait l'objet de nombreux travaux archéologiques;<sup>17</sup> il occupe

<sup>11</sup> J. STARCKY, «Stèle d'Elahagabal», *MUSJ* 49 (1975/1976), p. 503–520.

<sup>12</sup> Eusèbe, *Onomastikon*, éd. E. KLOSTERMANN, Leipzig 1904 (GCS), avec la version de JÉRÔME en latin, pp. 12–13; 16–19; 44–45; 48–49; 64–65; 76–77; 154–155; et 168–169. La notice d'Épiphanes, *De mensuris et ponderibus*, 63, éd. syriaque, trad. anglaise J. E. DEAN, Chicago 1935, pp. 71–72, localise le Péor par rapport au Nébo, et en relation avec Livias et Hesban, en signalant qu'il est encore nommé ainsi; elle semble suivre Eusèbe d'assez près. L'ouvrage est daté de 392 ap. J.-C.

<sup>13</sup> Eusèbe, *Onom.*, 48, 3–5. Jérôme, *In Joel*, 3, 18 (PL XXV, col. 987) mentionne derechef (pour y signaler la présence d'un monastère) ce site à six milles de Livias «ubi quondam fornicatus est Israel et initiatus est Beelphegor...» Voir *infra*, note 29.

<sup>14</sup> Eusèbe, *Onom.*, 76, 9–12.

<sup>15</sup> Livias est traditionnellement identifiée à Tell er-Rameh.

<sup>16</sup> *Itinerarium Egeriae, Itineraria et alia geographica*, Turnhout 1965 (= CCSL 175), 10, 4–9, pp. 50–51; 12, 8, p. 53. ÉGÉRIE, *Journal de voyage (Itinéraire)*, éd. trad. P. MARAVAL, Paris 2002 (= SC 296), pp. 167–181.

<sup>17</sup> Voir en particulier M. PICCIRILLO & E. ALLIATA, *Mount Nebo. New Archaeological Excavations 1967–1997*, Jérusalem 1998.

l'emplacement du lieu saint qu'Égérie a visité. Les sources romaines tardives sont complétées par les textes rabbiniques qui mentionnent eux aussi Beth-Péor,<sup>18</sup> confirmant la permanence du toponyme et des traditions qui le concernent.

Il ne sera pas question ici de la longue survie dans l'imaginaire occidental, depuis Machiavel jusqu'à la période contemporaine, du Baal du Phogor, le dieu Belphégor, sous la forme d'un démon plus ou moins effrayant.<sup>19</sup> Pour l'époque romaine, mentionnons cependant un précieux document, le seul témoignage explicite de son culte, une inscription de Zizia au sud d'Amman, dédicace «à Zeus qui est à Béelphégor».<sup>20</sup> Ce texte prouve à nouveau l'assimilation de la montagne au dieu.

Revenons au papyrus *P. Lond.* VII 1930. On peut, avec une certaine confiance, en se fondant sur les lettres conservées, proposer de restituer l'étape du 5 Xandikos sous la forme: ἐν Β[αιτ]φ[ογορω]ι. La restitution Β[εελ]φ[ογορω]ι serait plus incertaine, puisque ce terme désignerait la montagne plutôt qu'un site précis. Je choisis Βαιτ-, plutôt que Βαιθ-, Βετ- ou Βεθ-, en conformité avec l'orthographe Βαιτανωτα, Βαιτανατα, d'un site de Galilée, connu par les mêmes papyrus de Zénon et compris «la maison d'Anath».<sup>21</sup>

Reste à identifier Beth-Phogôr. Les prospections archéologiques menées par la mission américaine d'Hesban ont retrouvé une partie de la route romaine qui allait de Livias à Esbous-Hesban (Fig. 2), où certains miliaires avaient été repérés auparavant.<sup>22</sup> Récemment, la portion de

<sup>18</sup> Mentionnés par F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. 2, Paris 1938, p. 278: «Selon les Tannaïtes le culte de Beelphégor s'y pratiquait encore de leur temps et un fortin romain y surveillait la vallée du Jourdain», G'Talm 252. Voir M. AVI-YONAH, *Gazetteer of Roman Palestine*, Jérusalem, 1976 (*Qedem* 5), p. 40, Gen. R. 78-917, 5-918, 1.

<sup>19</sup> Voir *Le Rocambole. Bulletin des amis du roman populaire* 14 (printemps 2001), «Dossier Belphégor».

<sup>20</sup> *IGLS* 21, 4 (*I. Jordanie* 4), 154, p. 180-181.

<sup>21</sup> *P. Cairo Zen.* I 59004, 10, Βαιτιαάτοις; *P. Lond.* VII 1948, Βαιτανάτοις et Βαιτανωτα; *P. Cairo Zen.* I 59011, Βαιτανάτοις; *PSI* VI 594, Βαιτανάτοις (= DURAND, *Des Grecs en Palestine* [cit. n. 2], p. 4 et 36-38).

<sup>22</sup> S. D. WATERHOUSE & R. IBACH JR., «The Topographical Survey» [dans:] R. S. BORAAS & S. H. HORN: *Heshbon 1973. The Third Campaign at Tell Heshbân. A Preliminary Report*, Berrien Springs, Michigan 1975, pp. 217-233.

cette route romaine à proximité du Nébo a été de nouveau étudiée par l'équipe du Père Michele Piccirillo.<sup>23</sup> Les deux équipes considèrent que le sixième mille depuis Esbous se place exactement à mi-chemin entre Livias et Esbous, et donc correspond aussi au sixième mille depuis Livias. C'est ici que se trouvent les restes de l'installation fortifiée de Khirbet al-Mehatta. La mission d'Hesban attribuait ce site à la période romaine, datation fondée sur la céramique.<sup>24</sup> L'allure générale du tracé de la muraille, faite de tronçons rectilignes reliés à des tours carrées ou rectangulaires, mais dessinant un rempart irrégulier qui épouse le contour de la colline, ne se prête guère à cette datation basse, du moins pour l'origine de sa construction. François Villeneuve, qui a mené une prospection autour de 'Iraq al-Amir,<sup>25</sup> me confirme, par ses propres collectes de céramique, la découverte de matériel hellénistique à Khirbet al-Mehatta et sa préférence pour cette période. Khirbet al-Mehatta, au sixième mille, paraît le meilleur candidat pour Beth-Phogôr, et il a déjà été proposé à plusieurs reprises.<sup>26</sup>

Un autre site a été récemment suggéré, avec prudence, par Francesco Benedettucci,<sup>27</sup> celui d'al-Mashad, un peu plus au sud, tout près de 'Uyun Musa. C'est une fortification qui a livré du matériel du Fer I et II, qui est de plus petites dimensions que Khirbet al-Mehatta et qui se trouve sur le chemin entre Mehatta et le Nébo. Benedettucci lui attribue le relief jupitérien inscrit d'époque romaine, représentant une main brandissant un foudre, conservé au Musée d'Amman, qui passait jusqu'à présent pour provenir de Mushaqqar, ruines situées au deuxième mille depuis Esbous-

<sup>23</sup> M. PICCIRILLO, « The Roman Esbus-Livias Road » [dans:] M. PICCIRILLO & E. ALLIATA, *Mount Nebo* (cit. n. 17), pp. 132-149.

<sup>24</sup> La forteresse est considérée comme romaine par WATERHOUSE & IBACH, « The Topographical Survey » (cit. n. 22), pp. 217-233, avec des tessons romains ou byzantins.

<sup>25</sup> VILLENEUVE, « Prospection archéologique » (cit. n. 10), Je remercie l'a. des informations complémentaires qu'il m'a aimablement fournies.

<sup>26</sup> A. MUSIL, cité par O. HENKE, « Zur Lage von Beth Peor », *ZDPV* 75 (1959), pp. 155-163. Ce dernier identifie à juste titre le Chirbet esch-schech dschâjil de Musil à Khirbet al-Mehatta. De même, ABEL, *Géographie* (cit. n. 18), p. 278, et WATERHOUSE & IBACH, « The Topographical Survey » (cit. n. 22).

<sup>27</sup> F. BENEDETTUCCI, « The Iron Age » [dans:] PICCIRILLO & ALLIATA, *Mount Nebo* (cit. n. 17), pp. 110-127.

Hesban.<sup>28</sup> En l'absence d'arguments précis invoqués par Benedettucci pour justifier cette provenance, on ne se prononcera pas. Cependant, al-Mashad et Mushaqqar correspondent moins bien aux indications d'Eusèbe que Khirbet al-Mehatta, et Benedettucci est contraint de supposer un déplacement du toponyme Beth-Phogôr depuis al-Mashad jusqu'à al-Mehatta à l'époque romaine.<sup>29</sup>

Le site de Beth-Phogôr a donc toute chance d'être celui d'al-Mehatta. Zénon et ses compagnons, en venant de 'Iraq al-Amir ou de Sour, se seraient d'abord dirigés vers le sud, jusqu'à Beth-Phogôr, avant de prendre la route qui, déjà avant l'époque romaine, permettait de rejoindre Esbous. De là, ils se seraient rendus à Birta d'Ammanitide, c'est-à-dire Amman. Cette portion du voyage de Zénon apparaît comme une véritable tournée de visite, sinon d'inspection, de trois forteresses au moins (Sourabitta, Beth-Phogôr, Birta d'Ammanitide). Il n'est pas possible de savoir si l'étape à Beth-Phogôr était également liée à des motifs particuliers, par exemple la visite du sanctuaire de Béelphégôr.

\* \* \*

La restitution que je propose du *P. Lond.* VII 1530, colonne XI, ligne 190, *B[αιτ]φ[ογορω]ι*, ne bouleverse pas les données actuellement connues sur le voyage de Zénon, même si elle en précise quelques traits. Elle montre la persistance, à l'époque hellénistique, d'un toponyme biblique

<sup>28</sup> *IGSL* 21, 4 (*I. Jordanie*, 4), 64, localisation fondée sur N. GLUECK, *AASOR* 3 (1939), pp. 153–154. Voir la photo de BENEDETTUCCI, p. 127. HORSFIELD, cité également par *I. Jordanie*, fournissait une autre provenance, d'un site au nord d'Amman.

<sup>29</sup> BENEDETTUCCI, «The Iron Age» (cit. n. 27), p. 126, signale que WATERHOUSE & IBACH ont trouvé des tessons du Fer I et II à Mehatta et 'Uyun Musa, ce que je ne lis pas dans leur article. Il ne comprend pas, par ailleurs, que l'inscription de Zizia, *I. Jordanie*, 4, 154, concerne le sanctuaire de Zizia et non celui de Beth-Phogôr. Si l'indication de Jérôme, *In Joel* 3, 18, était précise, voir supra note 13, la présence d'un monastère sur les lieux où «fornicatus est Israel, et initiatus est Beelphegor...», ferait l'assimilation de Beth-Phogôr avec 'Uyun Musa, site monastique assuré; mais, comme Jérôme place cela au sixième mille depuis Livias, il semble assimiler plutôt l'ensemble du secteur, depuis Mehatta jusqu'à 'Uyun Musa et peut-être même jusqu'au Nébo, au Phogôr en général.

qui se retrouve plus tard chez Eusèbe. Elle confirme les identifications topographiques reprises par Xavier Durand. Elle invite surtout à poursuivre les recherches sur les autres sites de l'itinéraire.

*Pierre-Louis Gatier*

---

HISOMA-Institut  
Fernand-Courby  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée  
CNRS, Lyon  
FRANCE  
e-mail: *pierre-louis.gatier@mom.fr*